

je l'ai rencontrée, je ne parlais pas, j'étais renfermée sur moi-même, je vivais mais en me demandant pourquoi. Pendant des semaines, je ne lui ai pas dit un mot, mais elle, elle comprenait tout, elle lisait dans mon regard. C'est elle qui m'a dit : 'Un jour, nous parlerons la même langue'. Cette phrase, je ne l'oublierai jamais. J'en ai fait le titre de mon livre ».

LE REGARD DES AUTRES

Il y avait aussi le regard des autres, qui était dur à soutenir (les enfants à l'école, les personnes dans le bus, celui des proches aussi). « À part ma mère, ma famille ne me regardait pas, dit Esma d'une toute petite voix. Pour elle, je n'étais pas vraiment un être humain, j'étais monstrueuse. Encore aujourd'hui... ». Une sorte de malédiction pour cet entourage venu d'un petit village d'Anatolie où les traditions, mêlées à une grande superstition, sont encore très vivaces.

« La culture peut être un trésor, continue Esma, quelque chose qui nous singularise, un patrimoine qui nous appartient, mais à un moment donné, cette même culture peut vous détruire, vous exclure. Chaque fois que je me rendais au pays, j'étais mise au ban du village : il n'y avait que ma mère qui croyait en moi. »

La vie continue, cahin-caha. Un jour, Esma croise Patrick Van Alphen, qui anime le prix Solidarité dans le cadre de la Fondation CHU Saint-Pierre. C'est lui qui va offrir la deuxième occasion à Esma de retourner vers sa nouvelle vie, de quitter la docteure Medin et trouver son autonomie. Lui et sa maman, une fois encore, qui souffle à l'oreille du médecin que sa fille écrit un livre.

« C'est quoi, le titre ?, me demande Patrick. Je lui réponds. Le titre l'accroche et il me demande de lui faire suivre le manuscrit. J'ai rétorqué : 'Si je le trouve !' J'ai été surprise. Ce texte n'était pas destiné à être lu par d'autres. C'est alors que j'ai rencontré Daniel Simon qui m'a accompagnée dans l'écriture. »

L'ÉCRITURE, UNE LIBÉRATION

Cette troisième rencontre va aider Esma à grandir encore davantage. « Daniel Simon m'a appris beaucoup de choses et d'abord la confiance en moi. Il m'a poussée à débloquent ma plume et, parallèlement à cet exercice, j'ai pu creuser en moi, atteindre mon fond, mieux me connaître. L'écriture a été une libération, je n'ai jamais imaginé que j'avais le moindre talent pour aligner des mots ! ».

Esma fréquente l'atelier d'écriture qui va rapidement devenir pour elle une nouvelle famille. « Tout ce que j'attendais de mes proches, je l'ai eu par cette voie-là. La façon de me parler, la façon de me regarder, la façon de me considé-



rer et de me mettre à l'aise, tout ça je l'ai vécu dans l'atelier et non dans ma famille comme je l'attendais ».

Quand Daniel Simon l'appelle « Ma puce », elle est surprise, mal à l'aise. Chez les siens, on ne s'exprime pas aussi librement, la pudeur est un obstacle à la tendresse. Petit à petit, elle apprend à accepter la gentillesse, l'attention...

Un deuxième livre se prépare avec Daniel. Le titre : *Derrière la fenêtre*, allusion à son parcours à l'hôpital où, pendant de longues semaines, elle observait le monde derrière la vitre, sans appartenir à cette vie qui se déroulait sous ses yeux.

UNE AUTRE PERSONNE

Esma a toujours vécu un décalage avec ses proches. Au début, c'était son visage qui les maintenait à distance. Au fur et à mesure que ce visage s'humanisait, un autre écart s'est créé, celui de la différence de regard, d'approche des choses de la vie.

« Je leur ressemble davantage physiquement, mais beaucoup moins mentalement. Je ne pense pas ou plus comme eux. Ils me parlent de choses qui ne me touchent pas, ils se comportent autrement que moi. Pour reprendre le titre de mon livre : je ne parlais pas, je ne parle toujours pas la même langue avec les membres de ma famille. Le combat que j'ai mené m'a changée en une autre personne ».

La seule qui l'a soutenue de toutes ses forces, c'est sa maman, « ma reine », comme elle l'appelle. Durant tout le parcours hospitalier, elle était là. Mais aujourd'hui, ce n'est plus pareil. Le combat abouti, elle s'est repliée sur son monde

d'origine, s'est raccrochée à ses sources pour ne pas être, après ces vingt ans d'hôpital, dans un grand vide.

« Mais, moi, je ne peux pas suivre ce mouvement, explique Esma, je n'ai jamais appartenu à ce monde et donc, si l'amour est toujours là, nous ne partageons plus la même vision de la vie, nous ne parlons plus la même langue... » 🌐

Propos recueillis par Myriam Katz

EN SAVOIR +

LE PRIX SOLIDARITÉ POUR ESMA

Le Prix Solidarité a été conçu pour faire connaître des personnes dont l'action professionnelle ou privée, l'engagement ou les réalisations ont fait évoluer la santé et la manière de penser l'humanitaire. Ce prix, octroyé à Esma, va pouvoir financer sa formation en fundraising humanitaire. Après tout ce qu'elle a vécu, la jeune femme souhaite maîtriser les techniques de collecte de fonds via les réseaux sociaux pour participer au financement de projets médicaux. Car le rêve d'Esma, c'est aider d'autres à bénéficier des soins de qualité dont elle a bénéficié et bénéficie encore au CHU Saint-Pierre de Bruxelles.

À LIRE

Esma Kemik, *Un jour nous parlerons la même langue*. (Couleur livres).



Au fil du temps, les changements n'ont pas été que physiques, c'est aussi toute la pensée d'Esma qui a évolué